

La Parémiographie: éclosion et constitution d'une discipline à part entière¹

M^a Isabel GONZALEZ REY
Université de Saint-Jacques-de-Compostelle
misabel.gonzalez.rey@usc.es

Recibido: 10-04-2009

Aceptado: 19-05-2009

Título: “La Paremiografía: eclosión y constitución de una disciplina de pleno derecho”

Resumen: Los orígenes de la Paremiografía se pierden en el tiempo en cualquier lengua. Sólo las recopilaciones que nos han llegado de forma escrita constituyen las primeras muestras de una práctica que se convirtió hoy en día en un ámbito específico de conocimientos muy apreciado por los investigadores y los aficionados de enunciados sapienciales, de las paremias en general, y de los refranes en particular. El estudio de sus orígenes en lengua francesa, española y gallega nos va a permitir mostrar su evolución como ámbito científico y su transformación en disciplina lingüística. Por su condición, la Paremiografía es a la vez la hermana mayor y la menor con respecto a la Paremiología, cuyo objeto de estudio se inspira en sus elementos constitutivos, a saber las recopilaciones, los glosarios y los diccionarios de paremias, y a la que retroalimenta con sus aportaciones. Por ello merece una atención particular en este estudio con el que se pretende rendirle homenaje.

Palabras clave: Paremiología. Paremiografía, Refrán. Francés. Español. Gallego.

Résumé: Les origines de la Parémiographie se perdent dans la nuit des temps pour n'importe quelle langue. Seuls les recueils qui ont survécu sous forme écrite constituent les premiers échantillons d'une pratique qui aujourd'hui est devenue tout un domaine de connaissances spécialisé prisé par des chercheurs et des amateurs d'énoncés proverbiaux, de parémies en général, et de parémies en particulier. Une étude sur ses origines en langue française, espagnole et galicienne nous permettra de montrer son évolution en tant que domaine scientifique et sa transformation en discipline linguistique. De part sa condition, la Parémiographie est à la fois l'aînée et la cadette de la Parémiologie, dont l'objet d'étude prend pied dans ses éléments constitutifs, à savoir les recueils, les glossaires et les dictionnaires de parémies, et à laquelle elle alimente avec ses apports. Elle mérite de ce fait une attention particulière dans cette étude qui cherche à lui rendre hommage.

Mots-clé: Parémiologie. Parémiographie. Proverbe. Français. Espagnol. Galicien.

Title: “Paremiography: emergence and constitution of a recognised discipline”

Abstract: In any language the origins of Paremiography are lost in time. Written collections from the past are the first and only samples of the practice that today has become a field of specific knowledge really appreciated by researchers and proverb lovers of sententious utterances, paremias in general and popular proverbs in particular. The study of its origins in French, Spanish and Galician will allow us to look into its evolution as a scientific field and its transformation into a linguistic discipline. Historically, Paremiography came before Paremiology, but now both take from each other. The object of study of the latter is inspired by constructive elements, such as compilations, glossaries and proverb dictionaries, which it also feeds with its own contributions; thus, it deserves the special attention that this tribute intends to provide.

Keywords: Paremiology. Paremiography. Proverb. French. Spanish. Galicien.

¹ Cet article s'encadre dans le projet de recherche intitulé « Adquisición de la competencia idiomática y discursiva del francés lengua extranjera en contexto español: Elaboración de un corpus textual bilingüe con fines didácticos » (code FFI2010-15092), grâce au soutien du *Ministerio de Ciencia e Innovación* espagnol.

INTRODUCTION

La Parémiologie, en tant que science de l'étude des phrases sentencieuses, s'attache souvent à retracer l'histoire des premières manifestations de ces énoncés dans la tradition orale et écrite des langues et des cultures du monde. Elle s'efforce d'analyser les sources littéraires et les recueils qui en attestent l'emploi pour en démontrer l'existence. Cependant, bien avant que ne naisse la Parémiologie, la Parémiographie se manifeste déjà comme l'aînée des deux dans cette recherche des attestations. Afin de mieux percevoir les grands moments de l'éclosion du mouvement compilateur, et de ce fait de l'avènement de la Parémiographie, nous allons aborder maintenant l'analyse des débuts parémiographiques de la langue française, espagnole et galicienne, à l'aide de plusieurs sources² qui sont autant de tentatives d'appréhender le vaste domaine parémiographique dès son origine³. Ce travail de recherche directe ayant été fait par des spécialistes réputés, nous nous bornons ici à réunir leurs données et à les présenter dans le but de comparer par la suite l'évolution de la Parémiographie dans ces trois langues pour en dégager les points communs et les points dissemblables en ce qui concerne la genèse de la Parémiographie et son évolution ultérieure.

LES DÉBUTS DE LA PARÉMIOGRAPHIE FRANÇAISE

Les premières attestations écrites des collectes parémiographiques françaises datent du Moyen-Âge. À cette époque il était fréquent d'introduire des proverbes dans les écoles comme support à l'enseignement de la grammaire pour leur double avantage: leur forme facilement mémorisable et leurs considérations morales. Pour preuve, l'œuvre d'Egbert de Liège (datée de 1023) où figurent «différentes traductions latines pour le même proverbe [vernaculaire]» (Buridant, 2000: 42), fait interprété par le spécialiste en Parémiologie diachronique comme pouvant «tout à fait correspondre aux rédactions du maître et de l'élève... ou aux variantes proposées par le maître».

Par ailleurs, les clercs les utilisant comme point de départ de leurs sermons, se sont alors constitués des recueils de proverbes en latin à leur usage (*Hic incipiunt proverbia in gallico, Principia quorundam sermonum*), des proverbes dont l'origine pouvait être le français comme on en déduit des propos de La Mésangère⁴, dans son *Dictionnaire des Proverbes français* (1823): «Jean de la Véprie, prieur de Clairvaux, en 1495, recueillit plusieurs proverbes français qui furent mis en vers latins [c'est nous qui soulignons en italiques] par Jean-Gilles des Noyers, et que Josse Badius imprima à Paris, en 1519 ».

Ces pratiques sont le résultat de l'importance que les médiévaux attribuent aux recueils mis à leur disposition, hérités pour la plupart de l'Antiquité, mais aussi composés à l'époque, et qui bénéficient de l'avantage d'une *auctoritas*, tel que les *Dits de Salomon et de Marcoul* (recueil qui circule depuis le X^e siècle en Europe, d'abord en latin, puis en français à partir de la fin XIII^e siècle)⁵. En littérature, la présence des proverbes se fait sentir dans des œuvres tenues aujourd'hui pour emblématiques d'une époque inspirée de la tradition latine, comme *Li proverbes au vilain*, collection de poèmes du XII^e siècle, chacun d'entre eux concluant sur un proverbe dans le but moralisant d'enseigner à mener une vie exemplaire.

² Les travaux de Duplessis (1847), Sevilla Muñoz (1992), Duneton et Claval (1990), Combet (1971), Rey et Chantreau (1990) et García Gondar (1995) se trouvent à la base de cette étude.

³ Dans son article *Fuentes paremiológicas francesas y españolas en el siglo XVI*, Sevilla Muñoz (1992: 103) mène une étude qui «pretende llenar una laguna existente en la Paremiología comparada francesa y española: la ausencia de una bibliografía comentada desde el Renacimiento hasta nuestros días».

⁴ Le nom de l'auteur du *Dictionnaire des proverbes français* varie d'une source à l'autre. Navarro et Trives (1997), qui ont consulté les fonds de la Bibliothèque Nationale de Paris et de la Bibliothèque de l'Université de la Sorbonne, le nomment P. A. Lebous de la Mésangerie. Par contre l'édition de 1821 qui se trouve à l'Université d'Oxford, et qui ne comporte aucun nom d'auteur imprimé, contient cependant la référence à l'auteur, écrite à la main: *par Pierre de la Mésangère*. Toutefois la citation employée ci-dessus appartient à l'édition de 1823 et elle n'est pas présente dans celle de 1821, ce qui représente donc un ajout de la part de l'auteur qui cette fois se manifeste sous le nom de M. de La Mésangère.

⁵ Cf. Schulze-Busacker (1985: 9), cité par Buridant (2000: 43): «L'ouvrage sera même parmi les premiers textes imprimés à Paris à la fin du 15^e siècle ...».

Ce n'est qu'au XVI^e siècle, avec les *Adages* d'Érasme⁶, qu'un nouveau type de recueil apparaît: non seulement l'expression recueillie est accompagnée d'une explication, ou glose, mais l'ouvrage porte également le nom de son auteur. À partir de la diffusion de cet ouvrage, d'autres travaux voient le jour tels que ceux du poète et dramaturge Pierre Gringore⁷: *Notables Enseignements, Adages et proverbes* (1527), et *Le Dict des Pays ioyeux avec les Conditions des femme [...]* (1530).

Toujours sur la voie d'Érasme, Charles de Bovelles⁸ compose le *Proverbium Vulgarium Libri tres* (1531), avec des proverbes et des adages en usage au début du XVI^e siècle en France, qu'il traduit en latin et qu'il commente. Lui est attribuée une autre compilation intitulée *Les proverbes et dictz sententieux avec l'interprétation d'iceux, par Charles de Bovelles* (1557), mais il est plus probable que ce soit l'éditeur, Sébastien Nyvelle, qui ait voulu, sous ce titre, s'assurer le succès de l'édition. De même, un autre éditeur, Gilles Corrozet⁹, s'est également mis à composer ses propres recueils de proverbes: *Hecatographie, c'est-à-dire, la description de cent figures et hystoires, contenant plusieurs apophtegmes, proverbes, sentences et dictz tant des anciens que des modernes* (1540), *La fleur des sentences certaines, apophtegmes, et stratagemes tant des anciens que des modernes [...]* (1548).

La Parémiographie comparée ayant pris de l'essor avec cette dernière œuvre, d'autres prennent le même chemin telle que la collection de Gabriel de Meurier *Recueil de sentences notables, Dicts et Dictons communs, Adages, Proverbes et Refraines, traduits la pluspart de Latin, Italien et espagnol, et réduits selon l'ordre Alphabétique* (1568)¹⁰, ouvrage qui obtient vite une grande popularité et dont il est fait plusieurs éditions. En 1617, le titre est remplacé par celui de *Trésor des sentences*. Des années plus tard, le même auteur élabore *La Perle de Similitudes* (1583) où apparaissent 870 «comparaisons» sous la forme de proverbes. La fin du siècle compte également des recueils dans les ouvrages de Jean Lebon, *Adages ou proverbes français* (1576), de Jean-Antoine de Baïf, *Les Mimes, Enseignements et Proverbes* (1576)¹¹, de Laurent Joubert, *Les Erreurs populaires au fait de la medecine et regime de santé* (1578), d'Henri Estienne¹² *Proyect du livre intitulé: De la précellence du langue françois* (1579) où il regroupe une soixantaine de proverbes qui prouvent la richesse de la langue française. En littérature, cependant, ces expressions sapientielles continuent à remplir leur fonction comique. Elles abondent dans les romans satiriques et bourgeois, et Rabelais en est un exemple significatif puisque la comicité de son œuvre¹³ est fondée sur le langage et la sagesse populaires. Cependant Montaigne en fait un emploi plus digne: il s'en sert dans ses *Essais* (1580) pour illustrer et renforcer sa philosophie de la vie.

Au XVII^e siècle, toujours dans le cadre de l'éducation morale et de la sagesse pratique, surgit en 1606 dans un des appendices du *Thresor de la langue francoyse* de Jean Nicot¹⁴ l'opuscule *Explications morales d'avcvns proverbes commvns en la langue francoyse*. En 1640 *Les*

⁶ La première édition des *Adagia* d'Érasme date de 1500. Cette œuvre a été publiée dans une édition définitive à Venise en 1508. Elle peut être consultée de nos jours dans l'édition de 1540 dans *Opera Omnia*, réalisée à Bâle.

⁷ Simon du Boys, Galiot du Pré, Paris.

⁸ Combet (1971: 68) signale que l'œuvre de cet auteur a été l'une des sources, la plus importante, d'Hernán Núñez qui, sur 655 proverbes de Bovelles, en a reproduit 457, soit 74, 35% de sa totalité.

⁹ *Hecatographie,...* Denis Junot, Paris. Du même auteur, *La fleur des sentences...* Claude de la Ville, Lyon. Cité par Sevilla Muñoz (1992: 111).

¹⁰ Jean Waesberghe, Ambères. Du même auteur, (1583): *La Perle de Similitudes*, Gilles Granenbroeck, Malines. D'après Combet (1971: 68) l'ouvrage de Meurier de 1568 est l'exemple le plus remarquable d'adaptation d'Hernán Núñez en français, sans que l'auteur du recueil le dise explicitement cependant.

¹¹ Ed. Mamert Patisson, chez Robert Estienne, Paris.

¹² Mamert Patisson, Paris.

¹³ Son œuvre, composée de cinq livres connus sous le nom de *Aventures de Gargantuel et Pantagruel* correspond à: *Les Horribles et Espouvantables faitz et prouesses du tres renomme Pantagruel* (1532), *Vie inesmitable du grand Gargantua, père de Pantagruel* (1534), *Tiers livre des faitz et dictz héroïques du noble Pantagruel* (1546), *Le Quart livre* (1548-1552), *Le Cinquième livre* (1562).

¹⁴ La première édition de cet ouvrage fut à la charge du libraire David Douceur qui l'augmenta d'un recueil de «proverbes communs en langue francoyse» (Duneton et Claval, 1990: 32).

Curiositez Françoises, d'Antoine Oudin¹⁵, représentent le premier ouvrage consacré exclusivement aux locutions populaires, classées en catégories (familières, vulgaires, basses et triviales). Elles sont suivies de peu de la première approche qui prétend être étymologique, celle de Fleury de Bellinghen, en 1656, intitulée *L'Étymologie ou explication des proverbes françois, divisée en trois livres par chapitres en forme de dialogue*. Mais dans la deuxième moitié du siècle, les proverbes souffrent de plus en plus les attaques des intellectuels. Déjà en 1616 Adrien de Montluc donne la *Comédie de proverbes* où il en ridiculise l'emploi. Vaugelas les proscriit dans ses *Remarques sur la langue française* (1647). En effet, le XVII^e siècle manifeste un goût marqué pour le langage délicat. C'est le siècle où la langue est définie par les grammairiens et la cour du roi donne le ton. L'extrême élégance dans le parler des gens a donné l'occasion à Molière¹⁶ de s'en moquer dans ses comédies, truffées elles-mêmes d'expressions populaires parodiant les tournures sophistiquées de l'époque¹⁷. La Fontaine, à contre-courant de ses pairs, fait des proverbes la trame de ses fables, et en 1690, le *Dictionnaire universel*, d'Antoine Furetière¹⁸, brave l'Académie française par le fait de compiler des tours familiers, des façons de parler populaires et des termes de métiers contraires à la pratique de l'époque.

Au XVIII^e siècle, plusieurs éditions du *Dictionnaire de Trévoux*¹⁹ (1704-1771) reprennent et augmentent l'ouvrage de Furetière, tenant compte de l'évolution de la langue courante. Apparaissent également en 1718 *Le Dictionnaire Comique*, de P. J. Le Roux, et en 1789, l'œuvre de l'abbé Tuet (Cf. Bierbach, 1990 : 453), portant le titre: *Matinées senonaises ou Proverbes françois, Suivis de leur origine; de leur rapport avec ceux des langues anciennes et modernes; de l'emploi qu'on en fait en poésie et en prose; de quelques traits d'histoire, mots saillants, et usages anciens dont on cherche aussi l'origine*, etc. Il s'agit d'un ouvrage important en ce sens qu'il reprend la méthode plus philologique propre d'Érasme, avec des explications plus linguistiques qu'anecdotiques. En littérature le siècle voit naître le proverbe dramatique, une courte pièce de théâtre dont le titre et le mot de la fin est un proverbe. Les auteurs qui le mettent à la mode à cette époque sont Carmontelle, Collé et Berquin.

Au XIX^e siècle apparaissent les premiers recensements systématiques (celui de La Mésangère en 1827 et d'Antoine Leroux de Lincy, *Livre des proverbes français*, en 1840) et les dictionnaires décuplent: le *Dictionnaire général et grammatical*, de N. Landais²⁰ (1834), s'attachant aussi bien à recueillir les termes techniques que les expressions populaires; le *Dictionnaire étymologique, historique et anecdotique des proverbes et des locutions proverbiales de la langue française en rapport avec des proverbes et des locutions proverbiales des autres langues*, de Pierre-Marie Quitard²¹ (1842); le *Dictionnaire de la langue verte*, d'A.

¹⁵ Cet ouvrage constitue le premier dictionnaire consacré exclusivement aux locutions populaires, fournissant ainsi «un état très précieux de la langue parlée par la petite bourgeoisie parisienne ainsi que par une partie de la noblesse dans la première moitié du XVII^e siècle, et bien au-delà pour ce qui concerne les classes populaires, les moins touchées par l'«épuration» du langage entreprise par la Cour pendant le règne de Louis XIV» (Duneton et Claval, 1990: 32-33).

¹⁶ Nous pouvons citer à ce propos *Les précieuses ridicules*, entre autres.

¹⁷ Maloux (1980: IX-X) met en évidence le discrédit dont souffre le proverbe au XVII^e siècle en France au profit de la sentence et de la maxime. Ainsi, tandis que Vaugelas proscriit la mention de proverbes dans ses rubriques, Richelieu laisse des *Maximes d'État* et La Rochefoucauld donne ses *Réflexions ou Sentences et Maximes morales*, entre autres.

¹⁸ Cité par Duneton et Claval (1990: 33), ces auteurs le décrivent comme un outil indispensable pour la connaissance non seulement de la langue classique mais aussi de «l'idiome familier des classes moyennes à la fin du XVII^e siècle, incluant les locutions familières, tournures et façons de parler populaires -dites "vulgaires", au sens de "communes", par opposition à "nobles", en cette époque d'élitisme exacerbé».

¹⁹ Cité par Duneton et Claval (1990: 33), cet ouvrage, proprement nommé *Dictionnaire universel, français et latin* mais connu sous l'appellation courante de *Dictionnaire de Trévoux*, a été composé par les jésuites de Trévoux en trois volumes et édité pour la première fois en 1704. Sa dernière version, en 1771, fut réalisée par un groupe de 15 libraires, en huit volumes in-folio comportant l'évolution de la langue commune survenue entre temps, ainsi que les nouvelles tendances promues par les Encyclopédistes.

²⁰ Cité par Duneton et Claval (1990: 33), ce dictionnaire se veut «progressiste», disposé à protéger les innovations langagières.

²¹ Selon le commentaire de Duneton et Claval (1990: 34), ce recueil de proverbes, guidé par la bienséance, évite les locutions tenues pour grossières par l'auteur, ce qui rend l'ouvrage peu «populaire» dans sa conception, faisant même

Delvau²² (1867); le *Dictionnaire de la langue française*, d'Émile Littré²³ (1863-1872); le *Dictionnaire de l'argot parisien*, de Loredan Larchey²⁴ (1878). Quant aux essais sur le thème des locutions, nous pouvons citer les *Curiosités de l'étymologie française avec l'explication de quelques proverbes et dictons populaires*, de Charles Nisard (1863) (Cf. Bierbach, 1990 : 456). En littérature la culture populaire semble faire revivre l'art des salons avec des comédies de Vigny, *Quitte pour la peur* (1833), et de Musset, *On ne badine pas avec l'amour* (1834) et *Comédies et proverbes* (1840-1853).

Les ouvrages appartenant au XX^e siècle sont trop nombreux pour en faire ici une exposition détaillée. Nous nous bornerons à citer le travail de Julia Sevilla Muñoz (2006), centré sur l'analyse d'un fonds bibliographique parémiologique et parémiographique français déposé à la Bibliothèque Historique Municipale de Madrid, constitué par les ouvrages et les manuscrits acquis au libraire Melchor García Moreno. Sevilla Muñoz (2006: 19) a pu constater que ce fond français comportait à lui seul 27 ouvrages datés du XX^e siècle, tels que ceux de I. Bernstein (1900): *Catalogue des livres parémiologiques composant la bibliothèque de Ignace Bernstein*²⁵, ou de Cazes (1935): *Pensées et maximes pour la pratique de la vie*²⁶. Ceci nous permet de déduire que le début du siècle est encore placé sous l'influence des compilations antérieures. En ce qui concerne l'évolution de la Parémiographie française jusqu'à son état actuel, elle est encore liée pour la plupart à l'initiative individuelle (auteur-éditeur) comme le démontre encore certains ouvrages récemment (ré)édités (Brezin-Roussignol, 1997 = 2008²⁷). Quelques travaux cependant indiquent que la voie du dictionnaire électronique des proverbes français, surtout en contrastive, est ouverte dans plusieurs universités étrangères sous l'impulsion de chercheurs parémiologues: en Italie (Connena, 2000) et en Grèce (Tsaknaki & Arvanitis, 2001).

LA PARÉMIOGRAPHIE ESPAGNOLE

L'influence d'Érasme en Espagne est contestée par Eleanor S. O'Kane (1959) qui affirme qu'il existait, bien avant l'arrivée de l'œuvre de l'érudit de Rotterdam, un trésor de proverbes qui circulaient à travers toutes les couches de la société espagnole.

En Espagne aussi les cercles où apparaissent les premières compilations de proverbes en langue vernaculaire sont les monastères et les écoles. En effet, il existait déjà dans la première moitié du XIII^e siècle des collections d'aphorismes et de sentences traduites de l'arabe, telles que *Bonium* ou *Bocados de Oro*, *Poridad de poridades* ou *Secreto de los secretos*, ou encore *Flores de la Filosofía* (Sevilla y Cantera, 2002=2008 : 79), employées à des fins d'endoctrinement religieux. Par ailleurs, des collections composées par des élèves aragonais font leur apparition vers la moitié du XIV^e siècle. Ainsi les *Romancea proverbiorum* représentent une liste de proverbes élaborée spontanément par l'un de ces élèves sur son cahier d'exercices. «La finalidad de este listado podría ser su utilización en las clases de gramática en ejercicios que tenían como fin el aprendizaje del latín» selon Hugo O. Bizzarri (2008: 29); ou bien encore le *Glosario*, collection de proverbes recueillis par un autre élève aragonais. La fin du XV^e siècle voit apparaître le *Seniloquium*, ouvrage attribué à Diego García de Castro par F. Cantalapiedra et J. Moreno (Bizzarri, 2008: 29). Composé entre 1478 et 1480, ce recueil consiste en une collection de 497 proverbes espagnols, rangés alphabétiquement et accompagnés de gloses en latin, dans le but d'admonester le bas clergé.

état de dictons anciens cherchant ainsi à augmenter la respectabilité de la «sagesse traditionnelle» des nations.

²² D'après Duneton et Claval (1990: 34), cet ouvrage est guidé par une conception opposée à celle de Quitard, incluant de nombreuses expressions et termes populaires, sans se soucier d'effectuer aucun triage, laissant aux «déliés d'en haut» le soin de le faire. Tel trouvé, tel conservé, voilà sa méthode.

²³ Cette œuvre, citée par Duneton et Claval (1990: 36), «demeure encore aujourd'hui le pilier de toute recherche sur le français».

²⁴ Cité par Duneton et Claval (1990: 35), ce dictionnaire en six fascicules reprend un travail antérieur du même auteur, *Excentricités du langage*, édité par étapes, de 1858 à 1865. Contemporain de Delvau, L. Larchey s'oppose à lui, l'accusant de plagiat.

²⁵ Varsovie: De l'Imprimerie W. Drugulin à Lepizig, 2 vols.

²⁶ Paris: Librairie Delagrave, 17^e édition.

²⁷ M. Brezin, *Dictionnaire de proverbes français anglais/anglais-français*. Paris: la Maison du dictionnaire.

Cela dit, le point de départ de la Parémiographie espagnole écrite et imprimée remonte d'ordinaire à la fin du XV^e siècle, début XVI^e²⁸, plus concrètement à Iñigo López de Mendoza, marquis de Santillana, considéré aussi le fondateur de la Parémiologie espagnole (Casares, 1969: 201), avec son "éventuel"²⁹ ouvrage *Refranes que dicen las viejas tras el fuego* (1508). Cependant une œuvre anonyme datée de 1509, *Refranes famosísimos y provechosos glosados*, semble, «à certains indices bibliographiques» (Combet, 1971: 120), avoir été publiée dans la dernière décennie du XIV^e siècle, marquant ainsi l'origine de la Parémiographie vernaculaire³⁰. A partir de là, et comme transition entre Santillana et le XVI^e siècle, l'on peut compter Francisco de Espinosa parmi les compilateurs de proverbes espagnols grâce à son *Refranco* (1527-1547), laissé dans l'ombre pendant plusieurs siècles jusqu'à sa publication en 1968. Néanmoins tout le XVI^e siècle est clairsemé d'autres collections qui ont le bonheur d'avoir été publiées telles que le *Libro de refranes*, de Pedro de Vallés (1549), *Refranes y proverbios en romance*, d'Hernán Núñez (1555)³¹, *Philosophia vulgar*, de Mal-Lara (1568). En ce qui concerne le XVII^e siècle, il est dominé par la présence du grand maître Gonzalo Correas et ses deux ouvrages monumentaux: *Arte grande de la lengua castellana* (1603) et *Vocabulario de refranes y frases proverbiales y otras fórmulas comunes de la lengua castellana* (1625).

Toutefois le goût pour ce genre de formules est tel en Espagne qu'elles débordent le cadre des compilations. En effet, il est remarquable de constater la fréquence d'emploi dont font preuve les plus grands écrivains de la Renaissance et du Siècle d'Or, contrairement à ce qui se passe en France au XVII^e siècle. C'est le cas du *Libro de Buen Amor* de l'Arcipreste de Hita, de *La Celestina* de Juan Ruiz, ou de *Don Quichotte* de Miguel de Cervantes, pour n'en citer que quelques-uns. L'importance des éléments gnomiques dans la littérature espagnole a été d'ailleurs un thème très débattu par des spécialistes comme Américo Castro (1966) qui y voyait l'influence de la Parémiologie orientale, thèse contrecarrée par Claudio Sánchez-Albornoz (1962).

Le XVIII^e siècle perd le goût des valeurs nationales et se tourne plutôt vers l'universel, à l'opposé aussi de ce même siècle en France. Il faudra donc attendre le XIX^e pour un retour aux sources et à la tradition. Les ouvrages parémiographiques réapparaissent, et l'auteur qui marque la transition entre les XIX^e et XX^e siècles se trouve être José María Sbarbi, appelé aussi «el padre de los refranes». Parmi ses nombreux travaux, il nous faut citer *El refranero general español*, œuvre en 10 volumes (1874-78), et le *Diccionario de refranes, adagios y locuciones proverbiales* (1922), ouvrage posthume³².

Quant au XX^e siècle espagnol proprement dit, il ne manque pas non plus de représentants. Ainsi peut-on nommer le successeur de Sbarbi, Francisco Rodríguez Marín et ses 4 volumes³³ rassemblant plus de 50 000 proverbes dont le point de référence se trouve dans l'œuvre de Correas: *Más de 21.000 refranes castellanos no contenidos en la copiosa colección del Maestro Gonzalo Correas* (1926); *12.600 refranes más no contenidos en [...]* (1930); *Los 6.666 refranes de mi última rebusca [...] no contenidos en [...]* (1934); *Todavía 10.700 refranes más no registrados por el Maestro Correas* (1941). Un autre parémiographe important de ce siècle se trouve être José Gella Iturriaga, et son ouvrage *Refranero del mar* (1944)³⁴. De la même année est datée la première édition du *Refranero español*³⁵, de José Bergua, composé de 8.000 proverbes, et en 1956 J. M. Iribarren publie son fameux *El porqué de los dichos*³⁶. Dans la

²⁸ Il va s'en dire que les siècles antérieurs connaissent les formes de la Parémiographie orale (XIII^e siècle) et écrite inédite (XIV^e siècle).

²⁹ J. Sevilla et J. Cantera (2008: 79) signalent comme incertaine l'attribution de cette œuvre à cet auteur.

³⁰ Certains théoriciens déclarent même que le premier travail lexicographique d'expressions figées date de 1499 (cf. Tristán, 1985: 67). J. Sevilla et J. Cantera (2008: 79) signalent que celui-ci même a pu avoir droit à une première édition en 1490.

³¹ D'après Combet (1971: 35), l'œuvre de Núñez, éditée en 1555, était déjà prête pour l'impression dès 1544.

³² Il n'existe pas d'édition de ces ouvrages à la portée du grand public sur le marché actuel (Riotana, 2008: 230). Cela dit, le second ouvrage, *Diccionario de refranes...*, a été réédité en 1943 à Buenos Aires par J. Gil.

³³ Les quatre volumes ont été publiés dans la *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* à Madrid.

³⁴ Madrid: Instituto Histórico de Marina.

³⁵ Madrid: Clásicos Bergua.

³⁶ 1956 = 1994. Pamplona: Gobierno de Navarra.

deuxième moitié du siècle ont fait leur apparition plusieurs ouvrages: en 1975 Juana G. Campos et Ana Barella publient le *Diccionario de refranes*³⁷, à l'issue d'un concours promu par la *Real Academia* et présenté par la *Fondation Conde de Cartagena* (Riotana, 2008: 226); en 1987 la première édition de *Dichos populares castellanos*³⁸, de Díez Barrio voit le jour. Vers la fin du XX^e siècle les dictionnaires se décuplent: celui de Luis Junceda (1995)³⁹, *Diccionario de refranes*, réédité plusieurs fois; celui de Buitrago Jiménez (1995)⁴⁰, *Diccionario de dichos y frases hechas*; celui de Carbonell Basset (1996)⁴¹, *Diccionario de refranes castellano e inglés*. Le passage au XXI^e siècle est marqué par les ouvrages de Julia Sevilla Muñoz et Jesús Cantera, sous la forme de dictionnaires plurilingues, élaborés selon des critères scientifiques: *877 refranes españoles con su correspondencia catalana, gallega, vasca, francesa e inglesa* (Sevilla y Cantera, 1998= 2000) ainsi que *1001 refranes españoles con su correspondencia en alemán, árabe, francés, inglés, italiano, polaco, provenzal y rusa* (Sevilla y Cantera, 2001= 2008), publiés en collaboration avec d'autres auteurs.

L'évolution de la Parémiographie espagnole est d'autant plus dynamique que le support des compilations se transforme et s'adapte aux nouvelles technologies: l'on passe désormais de l'imprimerie au monde virtuel grâce aux banques de données informatiques. C'est le cas du projet *BADARE*, dirigé par le romaniste José Enrique Gargallo Gil, qui est consacré à la collecte de dictons de l'almanach et de dictons météorologiques dans la Roumanie. C'est aussi le cas du groupe de recherche de Julia Sevilla et M^a Teresa Zurdo, composé par 40 spécialistes, dont l'objectif consiste dans l'élaboration d'un recueil informatique multilingue de proverbes (www.cvc.cervantes.es/lengua/refranero).

LA PARÉMIOGRAPHIE GALICIENNE

Combet (1971: 79) signale la difficulté qu'il y a à «faire un départ correct entre les proverbes nationaux véritablement authentiques et les proverbes adoptés [...]». D'autant plus qu'à ces difficultés s'ajoutent celles qui naissent du caractère souvent tardif des premiers témoignages parémiologiques importants dans les différentes langues ou idiomes européens». Or, en ce qui concerne la Parémiographie galicienne, cela s'avère particulièrement vrai aussi bien pour déterminer les premiers auteurs de recueils que pour distinguer les expressions authentiquement galiciennes des expressions adoptées de l'espagnol. Combet (1971: 79), par ailleurs, applique au galicien les remarques avancées sur la Parémiographie espagnole, à savoir qu'il faut attendre vraiment le siècle suivant (le XV^e) et même le XVI^e siècle pour voir se constituer des recueils véritablement importants.

En effet, les premières véritables manifestations de la Parémiographie galicienne datent du XVI^e siècle, issues non pas d'un ouvrage d'origine galicienne mais espagnole comme le démontrent les articles écrits sur «el refranero gallego» d'Hernán Núñez⁴², étudié d'abord par Fermín Bouza Brey (1955), ensuite par Santiago Alfonso López Navia (1992). En effet, à une époque où le galicien était la langue officielle de la cour castillane au XVI^e siècle, il est probable que de nombreuses expressions aient été introduites à ce moment-là. De ce fait, l'œuvre du Commandeur Núñez serait vraiment la première à compiler les proverbes et dictons galiciens dès la parution de son œuvre en 1555. Mis à part ce premier témoignage⁴³, la Galice manquera de recueils parémiographiques au Moyen-Âge. Ceci dit, l'usage des proverbes n'en est pas pour autant abandonné à cette époque et on peut les retrouver dans les *Cantigas*, poèmes lyriques galaico-portugais auxquelles ils sont liés par leur musicalité.

³⁷ 1975 = 1993. Madrid: Espasa-Calpe.

³⁸ 1987 = 1993. Valladolid: Castilla Ediciones.

³⁹ Madrid: Espasa-Calpe, Banco Bilbao Vizcaya.

⁴⁰ Madrid: Espasa-Calpe.

⁴¹ Barcelona: Ediciones del Serbal.

⁴² D'après Combet (1971: 67), Hernán Núñez aurait recueilli oralement les proverbes galiciens.

⁴³ G. Conde Tarrío, dans sa thèse de doctorat intitulée *Estudio comparativo de las paremias en francés, castellano y gallego* (soutenue en 1998), s'attache à retracer l'évolution de la Parémiographie galicienne et déclare qu'elle commence surtout par apparaître dans des œuvres d'auteurs castillans du XVI^e et du XVII^e siècles, tels que H. Núñez et Gonzalo Correas.

Les premières compilations d'expressions populaires, à tradition orale, font leur apparition dans la langue galicienne au XVIII^e siècle grâce au bénédictin Martín Sarmiento et au Père Sobreira qui se sont intéressés à l'élaboration d'énormes inventaires de mots et d'expressions galiciennes, mais sans jamais chercher à les faire publier de leur vivant. J. L. Pensado⁴⁴ s'en est chargé deux siècles plus tard. En ce qui concerne l'œuvre de Sarmiento, bien qu'elle recueille essentiellement l'étymologie des mots galiciens, elle a l'énorme mérite d'être la première à dignifier la langue dans ce sens. Quant à celle du Père Sobreira, elle est constituée d'une centaine de *cantigas* et d'un recueil de proverbes qui a été égaré et dont Pensado a récupéré 106.

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, commencent à être publiés des recueils sur les proverbes, les dictons et autres parémies en galicien. Le premier à le faire est Manuel Murguía qui, lors de la première édition de son œuvre *Historia de Galicia* en 1865, présente 179 proverbes galiciens. À part cette première manifestation, la Parémiographie galicienne va aussi se constituer d'une façon quasiment anonyme. Ainsi pouvons-nous citer⁴⁵ les premières collectes recueillies dans la revue *O Tío Marcos d'a Portela*⁴⁶, dès l'année 1876, sous le titre "Refráns" et "Refrás Gallegos" à partir de 1884. La même année, une femme de lettres, Emilia Pardo Bazán, en collaboration avec d'autres écrivains, publie *Folklore gallego. Miscelánea*, où sont recensées des expressions relevant de la vie traditionnelle galicienne⁴⁷. D'autre part, Antonio Saco y Arce, l'auteur de l'ouvrage *Gramática gallega* (1868), où étaient déjà cités des proverbes et autres formules, les édite ensuite dans la revue *A Monteira* (1890) sous le nom de «Refrás gallegos»⁴⁸. Ce dernier spécialiste a immédiatement servi de référence à d'autres travaux qui l'ont suivi de peu, tels que les deux recensements de Marcial Valladares Núñez, «Refrás, proverbios e decires gallegos. Recollidos pol-o que firma e non contidos n-a gramática d'o señor Saco Arce» (1887 et 1890). En ce qui concerne Emilio Álvarez Giménez, il met fin au XIX^e siècle avec sa contribution "Refranes gallegos" (1897), et ouvre la porte au XX^e grâce à son ouvrage *Refranero agrícola y metereológico gallego* (1904).

Depuis, recueils, compilations ou dictionnaires, les ouvrages portant sur la Parémiographie et la phraséographie galiciennes sont légion. Nous en trouvons toute une liste dans le *Repertorio bibliográfico da lingüística galega (desde os seus inicios ata 1994 inclusive)*, publié en 1995 par le *Centro de Investigacións para as Humanidades Ramón Piñeiro*. Le recensement qui y est fait classe les travaux sous 4 rubriques: locutions, proverbes et dictons, idiomatismes et phrases toutes faites, et devinettes. Des quatre groupes d'expressions, les proverbes et les dictons en Galice sont le sujet le plus traité comme dans toutes les langues. Les recueils sont généralement organisés autour d'un thème donné, tel que la mer, la femme ou le temps météorologique. Ainsi, avons-nous choisi de citer, parmi tant et tant d'autres, *Algúns refráns gallegos do pronóstico*, d'Uxío Carré Aldao (1918); *Os mil e un refráns galegos da muller*, de Xosé Moreiras Santiso (1973) et *Os mil e un refráns galegos do home*, du même auteur (1977); *O refraneiro do mar*, de Clodio González Pérez (1987). Mais il y a aussi de nombreux travaux sur les parlers locaux, parmi lesquels il est déjà traditionnel de nommer l'ouvrage d'Antón

⁴⁴ J. L. Pensado a divisé l'œuvre du père Martin Sarmiento en deux ouvrages, *Colección de voces y frases gallegas* (1970) et *Catálogo de voces y frases de la lengua gallega* (1973), publiés aux éditions de l'Université de Salamanque. Les points communs sont des gloses à des mots ou phrases toutes faites en galicien, et les points dissemblables, la configuration en thèmes du deuxième livre (selon l'aire géographique du pays et ses coutumes).

⁴⁵ Nous tenons à remercier ici le concours de Xesús Ferro Ruibal, qui nous a cédé la bibliographie parémiologique galicienne élaborée par son équipe de chercheurs, attachés au projet qu'il dirige sur le thème d'un dictionnaire de phraséologie galicienne, au *Centro de Investigacións para as Humanidades Ramón Piñeiro*.

⁴⁶ Il ne s'agit pas d'une production proprement anonyme en ce sens que *O tío Marcos d'a Portela* est le nom d'un journal placé sous la direction de Valentín Lamas Carbajal, de 1876 à 1889. Sous la responsabilité attribuée à différents pseudonymes (Pedro d'Ourelo, Alberte Vidueiros, Manoel de Lence, etc.), Lamas Carbajal s'est attaché à recueillir les expressions et les proverbes tirés du peuple.

⁴⁷ Le thème est également en vogue en Galice, car, tandis que l'œuvre d'Emilia Pardo Bazán est publiée à Madrid, Antonio de la Iglesia González apporte à La Coruña ses «Estudios folclóricos», incorporés à son ouvrage *El idioma gallego. Su antigüedad y vida* (1886), où sont reproduites de nombreuses phrases toutes faites de la langue galicienne.

⁴⁸ L'ouvrage *Literatura popular de Galicia. Colección de coplas, villancicos, diálogos, romances, cuentos y refranes gallegos*, de cet auteur du siècle dernier, a été connu du grand public à partir de 1987, grâce à l'édition réalisée par la *Diputación de Ourense*.

Noriega Varela, *Como falan os brañegos. Locucións, frase, modos adverbiais, unha leria pr'os rapaciños, refráns, cantares i-adiviñanzas*, de 1928. Cependant, il est indispensable de citer également un auteur, souvent ignoré du public pour la simple raison que son œuvre demeure encore inédite, dont le manuscrit se trouve au Musée de Pontevedra. Nous faisons allusion à Vicente Llópiz Méndez et à son ouvrage *Refraneiro galego*. On estime que le manuscrit a été achevé vers 1954, et qu'il recueille près de 45.000 proverbes, compte tenu des variantes introduites à chacun d'entre eux.

Ceci dit, parmi tous les linguistes attachés au galicien, nous en retiendrons surtout deux, éminents spécialistes soucieux du prestige de cette langue: Constantino García et Xesús Ferro Ruibal. En effet, leurs ouvrages ont grandement contribué à enrichir la Parémiographie et la phraséographie galiciennes. Né aux Asturies, mais s'installant très jeune en Galice, Constantino García, suit la voie ouverte par le Père Sarmiento. Les gloses qu'il a faites des mots et des expressions de la langue galicienne sont recueillies dans trois ouvrages: *Retrincos da Lingua* (1986)⁴⁹, *Follas da Lingua* (1987), et *Cousas da Lingua* (1990)⁵⁰. Toutefois, l'œuvre considérable de C. García compte bien d'autres travaux qu'il serait trop long d'exposer ici. Nommons cependant le *Glosario de voces galegas de hoxe*, publié en 1985, qui représente également un échantillon de l'intérêt de cet auteur envers cette langue qui lui était, au début, étrangère. En ce qui concerne Xesús Ferro Ruibal, il est l'auteur de l'ouvrage *Refraneiro galego básico*, publié en 1987⁵¹, et le directeur de la revue *Cadernos de Fraseoloxía Galega* depuis l'an 2000. Il publie également dans plusieurs journaux des articles qui réclament l'attention du public sur l'importance des proverbes et des locutions⁵².

L'évolution de la Parémiographie galicienne profite aussi des nouvelles technologies, surtout dans les centres de recherche hautement spécialisés. C'est le cas du projet que dirige Xesús Ferro Ruibal depuis 20 ans dans le *Centro de Investigacións para as Humanidades Ramón Piñeiro* sur l'élaboration d'un *Thesaurus* d'expressions figées, dont les parémies font évidemment partie.

CONSTITUTION D'UNE DISCIPLINE À PART ENTIÈRE

Si nous procédons comparativement à l'étude des origines de la Parémiographie dans les trois langues analysées ci-dessus, nous constatons, en ce qui concerne la Parémiographie française, qu'elle commence très tôt, dès le XII^e siècle, alors que la Parémiographie espagnole et la Parémiographie galicienne sont plus tardives (XIV^e et XVII^e siècles, respectivement). Cependant, ceci n'est pas représentatif de l'antériorité des proverbes français sur les proverbes espagnols ou galiciens, ni de la force de leur usage. Comme l'indique Combet (1971: 80):

Pour ce qui est des proverbes et de la date de leur création ou de l'époque où ils furent en usage dans un lieu donné, il n'existe le plus souvent qu'une certitude: la date de leur première attestation dans un texte écrit - lorsque du moins il est possible de connaître avec précision la date de composition ou d'édition du livre ou du manuscrit concernés. La littérature orale reste ici, encore une fois, tributaire de la littérature écrite, et le fait qu'un proverbe français ait été relevé dans un texte avant son correspondant castillan ne prouve rien quant à l'antériorité de l'un ou de l'autre.

Il nous faut chercher les causes d'un tel décalage dans l'histoire de la consolidation des langues et de leurs littératures. En effet, le français compte sur une littérature qui se constitue

⁴⁹ Les trois ouvrages ont été publiés à La Coruña par *La Voz de Galicia*.

⁵⁰ Bien que *Retrincos da Lingua* et *Follas da Lingua* soient une approche aux oeuvres de A. D. Rodríguez Castelao et de Rosalía de Castro, respectivement, ils participent de la même intention qui anime le troisième ouvrage, *Cousas da Lingua*, à savoir: « Tiveron como finalidade chama-la atención do lector sobre o uso de determinadas palabras galegas cultas, patrimoniais, dialectais, vulgarismos e castelanismos, así como de usos concretos de diversas expresións e locucións que poideran resolver-las dúbidas que moitos lectores nos solicitaron » (García, 1990:3).

⁵¹ Vigo: Galaxia.

⁵² J'ai relevé parmi tant d'articles qu'il a eu la gentillesse de me faire parvenir - et dont je tiens à le remercier ici - cette pensée qui illustre tout son intérêt pour ce sujet: « Coido que, se nos pasados vinte anos, salvámo-la pureza gramatical e léxica, nos próximos dez hai que crear conciencia da pureza fraseolóxica. Creárllela primeiro ós profesores e ós escritores. Ende non, o galego pode perde-lo maior caudal de orixinalidade » (Ferro Ruibal, 1992: 16).

plus tôt⁵³ qu'en Espagne⁵⁴, et l'espagnol le fait également plus vite qu'en Galice⁵⁵. Par ailleurs la traduction du mot «proverbe» par «refrán» ou «proverbio» en espagnol entraîne des conséquences importantes. Nous l'avons vu: présent dans les sermons, dans les écoles et dans des genres littéraires élevés, il a fait l'objet de collections portant son nom dans des titres où figuraient d'autres dénominations (*Adages et proverbes, proverbes et dictis sententieux, Proverbes et refraines*, etc.). En espagnol et en galicien, «refrán» est préféré à «proverbio» même si les deux types sont présents dans les recueils. Toutefois le sens donné à «refrán», provenant à l'origine du français «refrain», révèle les rapports de cette parémie avec les chants lyriques et populaires, et prend dans les titres des ouvrages un sens générique qui semble désigner un ensemble plus large de parémies.

Les débuts parémiographiques sont communs en français et en espagnol: les proverbes et autres unités linguistiques populaires commencent sous la forme de listes spontanées dans les écoles ou systématiques dans les monastères. Mais l'initiative individuelle de les recenser est prise à des époques différentes dans les trois langues, selon le prestige qu'exerçait la langue officielle à ce moment-là. Ainsi, en ce qui concerne le galicien, la concurrence de l'espagnol relègue pendant longtemps la pratique de la langue au peuple. Nous avons vu aussi un décalage au XVII^e siècle où la Parémiographie est bannie des lettres par l'Académie Française, alors qu'elle est en plein essor en Espagne. Ici encore s'impose une explication sur les rapports à la langue en vigueur: tandis que l'Académie Française, née en 1635, impose ses dictats à une langue vernaculaire éclos depuis près de 8 siècles, l'Espagne en est encore à dignifier la sienne et elle le fait par le biais non pas de la norme mais de l'usage. Bizzarri (2008: 32) signale Juan de Valdés comme exposant de ce siècle:

Para Valdés, como para todos los intelectuales de su tiempo, el cultivo de la propia lengua es una empresa nacional y por eso él comparte ese espíritu de jerarquización o dignificación de la lengua madre que vemos expresada una y otra vez en el período clásico. [...] Y de todas las formas en que se le presentaba la lengua elige los refranes porque, como bien dice Pacheco, “[...] en aquellos refranes se vee mucho bien la puridad de la lengua castellana”.

Par contre l'inverse se produit au XVIII^e siècle. À cette époque l'Espagne connaît un recul dans l'usage des proverbes alors que la France éprouve un regain d'intérêt envers eux. Il faut dire que la Real Academia Española est née en 1713, et son effet sur les intellectuels de ce siècle a pu être le même que celle de son homologue française: sans décrier cependant l'emploi de la langue du peuple, le siècle se tourne vers des valeurs plus universelles.

En ce qui concerne le galicien, dès que sa langue et sa littérature se libèrent des attaches à la langue «dominante», elle amorçe une éclosion et une évolution plus rapides: elle brûle les étapes et elle connaît un développement accéléré dans la composition de son patrimoine proverbial. Cependant il faut signaler que la Real Academia Galega est née en 1906, mais malgré ce retard par rapport aux deux antérieurement citées, elle n'a jamais entravé les efforts des compilateurs, bien au contraire. La langue, la culture et la littérature galiciennes se distinguent pour cet intérêt primordial envers le peuple et ses traditions. Le culte et le respect pour les ancêtres et les mœurs du passé font partie de l'essence de cette nation.

Au regard de cette analyse comparée, il est évident que l'évolution historique et sociale de chaque pays a orienté l'évolution de ce domaine à sa façon. Or, mises à part ces considérations sur la genèse de la Parémiographie, nous observons, quant à sa transformation ultérieure, que les ouvrages se sont modifiés au cours des siècles selon des objectifs différents. Dans les trois langues on observe l'évolution des compilations initiales vers la spécialisation, aussi bien dans

⁵³ On signale les *Serments de Strasbourg* (842) comme le premier texte de la langue française et *La Séquence de Sainte Eulalie* (881) sa première manifestation proprement littéraire.

⁵⁴ Mis à part des expressions hispaniques mêlées à d'autres langues (*moaxaja* dans les compositions lyriques hispano-arabes du IX^e siècle ou les *glosas emilianenses* et *silenses* dans les textes latins du X^e siècle), le premier texte littéraire en langue vernaculaire date de 1209, à savoir le *Cantar de Mio Cid*.

⁵⁵ Les premières manifestations littéraires de la langue galicienne datent du XIII^e siècle avec la poésie lyrique galaico-portugaise recueillie dans les *Cancioneiros galaico-portugueses*.

le contenant que dans le contenu, mais ici aussi nous constatons des différences. En ce qui concerne la terminologie employée aussi bien pour le contenant que pour le contenu des ouvrages dans les trois langues au cours des siècles, nous remarquons pour le français une évolution du contenant générique «livre» vers les termes spécifiques de «recueil», puis «dictionnaire»; à l'intérieur de ce dernier, on passe du «dictionnaire général» au dictionnaire «historique», «étymologique», ou «comique», ou encore «comparé». Du point de vue du contenu, on observe la même spécialisation: on passe de «paroles» ou «dits» aux «pensées» et «aux proverbes». Pour l'espagnol aussi on signale d'abord l'emploi du terme «libro», puis plus abondamment celui de «refranero» ou «vocabulario» avant d'utiliser, rarement tout de même, le mot «diccionario». Du point de vue du contenu, il y a une prédominance du terme «refrán» sur celui de «proverbio» ou «frase proverbial». Pour le galicien, c'est surtout la référence au contenu qui l'emporte sur celle du contenant, rarement cité sous la forme de «refraneiro» ou «glosario». Ici aussi le contenu est souvent nommé sous le terme de «refrán» et rarement sous celui de «proverbio».

Toutes ces différences peuvent être expliquées encore une fois du point de vue de l'identité culturelle de chacune des langues. Il est admis que le XIX^e siècle est le siècle où le dictionnaire s'établit comme un genre concret, créé expressément pour la consultation, et de ce fait, il devient un outil scientifique. Les compilations subissent une transformation dans leur composition matérielle mais aussi dans la qualité de l'information qui devient de plus en plus encyclopédique. Du point de vue du contenu, les parémies sont classées en catégories, réunies selon leurs caractéristiques formelles, sémantiques ou discursives. Les auteurs, en définitive, suivent des critères plus scientifiques, et cela dans les trois langues ici examinées. Les différences signalisées ci-dessus donnent donc à croire que ce n'est pas le genre employé ni la conceptualisation du contenu qui les séparent mais l'importance donnée à l'un ou à l'autre selon le public visé. Or pour l'espagnol ou le galicien c'est le contenu qui l'emporte, la valeur des proverbes, et non pas tant le fait qu'ils soient recueillis sous une forme ou une autre.

Mais le devenir de la Parémiographie dans les trois langues converge surtout dans le domaine universitaire. La fin du XX^e siècle est marquée par l'intérêt que des chercheurs en linguistique portent à la Parémiologie en tant que discipline, et de ce fait à la Parémiographie. C'est le cas du groupe de recherche constitué à l'Université Complutense de Madrid, placé sous la direction de la spécialiste en la matière Julia Sevilla Muñoz. Cette linguiste a à son compte plusieurs ouvrages de compilations parémiographiques de nature contrastive, réalisés en collaboration avec de grands parémiologues espagnols et étrangers⁵⁶. Comme elle l'indique elle-même dans un ouvrage récent élaboré en collaboration avec Jesús Cantera (2008: 281): « En el mundo universitario actual, tanto español como extranjero, estamos asistiendo a la eclosión de la paremiología española, a tenor de las numerosas actividades existentes relacionadas con las paremias, en especial los refranes ».

Cette éclosion de la Parémiologie est effectivement particulière à l'Espagne, et même en Galice elle se manifeste dans la tâche que Jesús Ferro Ruibal mène comme chef de file du groupe de recherche dans le *Centro de Investigacións para as Humanidades Ramón Piñeiro*. Cet essor scientifique répercute nécessairement sur la Parémiographie qui se rétroalimente des apports théoriques de celle-ci.

CONCLUSION

Dans cette étude sur la genèse de la Parémiographie comme discipline scientifique pleinement constituée, nous nous sommes proposés de nous remonter aux origines de la compilation pour retracer l'histoire des premiers recueils de parémies en langue française, espagnole et galicienne. Du point de vue du contenant, la pratique habituelle de la compilation des phrases proverbiales s'aligne au départ sur la tradition des copistes, attachés à sauvegarder tout texte tenu pour littéraire; mais du point de vue du contenu elle s'encadre aussi dans le genre de l'écriture formulaire, en regard de la forme et de la fonction de ces parémies dans la vie sociale du Moyen-

⁵⁶ Cf. Julia Sevilla Muñoz, 1995, 1998 = 2000, 2001a, 2001b.

Age. L'évolution de cette pratique dans les trois langues démontre qu'elle a rencontré des adeptes à toutes les époques, aussi bien parmi les lettrés que parmi les profanes. Aujourd'hui, la Parémiographie est devenue le pilier sur lequel s'appuie la Parémiologie, et toutes deux constituent désormais un domaine de connaissances fortement établi parmi les sciences du langage.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIERBACH, M. (1990): «Mettre la charrue avant les bœufs: Réflexions méthodologiques en phraséologie diachronique», *Revue de Linguistique romane*, 215/216: 447-474.
- BIZZARRI, H. O. (2002): «El refrán en el tránsito del Humanismo al Renacimiento (La invención de la ciencia paremiológica)», *Paremia*, 17: 27-40.
- BURIDANT, C. (2000): «Nature et fonctions des proverbes au Moyen-âge», dans G. Gréciano (ed.): *Micro et macrolexèmes et leur figement discursif*. Louvain-Paris: Éditions Peeters.
- CASARES, J. (1969): *Introducción a la lexicografía moderna*, in *Revista de Filología Española*, Anejo LII, Madrid (1^a ed. 1950).
- CASTRO, A. (1966=1954): *La realidad histórica de España*. México: Porrúa.
- COMBET, L. (1971): *Recherches sur le "Refranero" castillan*. Paris: Société d'Édition "Les Belles Lettres".
- CONDE TARRÍO, G. (1998): *Estudio comparativo de las paremias en francés, castellano y gallego*. Tesis de doctorado, Facultad de Filología, Santiago de Compostela.
- CONENNA, M. (2000): «Dictionnaire électronique de proverbes français et italiens», dans Englebert, A., Pierrard, M., Rosier, L. et Dan van Raemdonck (eds.), *Actes du XXIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Tübingen: Max Niemeyer, 137-146.
- DUNETON, C., CLAVAL, S. (1990): *Le Bouquet des expressions imagées*. Paris: Seuil.
- DUPLESSIS, G. (1847): *Bibliographie parémiologique. Études bibliographiques sur les ouvrages, fragments d'ouvrages et opuscules spécialement consacrés aux proverbes,...* Paris: Potier.
- FERRO RUIBAL, X. (1992): «Literatos na aldea», *Irimia*, 381: 16.
- GARCÍA GONDAR, F. (dir.) (1995): *Repertorio bibliográfico da lingüística galega (desde os seus inicios ata 1994 inclusive)*. Santiago de Compostela: Xunta de Galicia.
- MALOUX, M. (1980): *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Paris: Larousse.
- NAVARRO DOMÍNGUEZ, F., RAMÓN TRIVES, F. (1997): «El Proverbio francés en el siglo XIX», *Thélème*, 12: 83-89.
- REY, A., CHANTREAU, S. (1990): *Dictionnaire des Expressions et Locutions*. Paris: Les Usuels du Robert.
- RIOTANA, U. (2008): «Los refraneros en la clase de ELE», *Paremia*, 17: 223-232.
- SÁNCHEZ-ALBORNOZ, C. (1985=1962): *España, un enigma histórico*. Barcelona: Edhasa.
- SEVILLA MUÑOZ, J. (1992): «Fuentes paremiológicas francesas y españolas en el siglo XVI», *Revista de Filología Románica*, 9: 103-123.
- SEVILLA MUÑOZ, J., COMBET, L. (1995): «Proverbes, expressions proverbiales, sentences et lieux communs sentencieux de la langue française d'aujourd'hui, avec leur correspondance en espagnol», *Paremia*, 4: 7-95.
- SEVILLA MUÑOZ, J., CANTERA, J. (2001a): *El calendario en el refranero español*. Madrid: Guillermo Blázquez, editor.
- SEVILLA MUÑOZ, J., CANTERA, J. (2001b): *El calendario en el refranero francés*. Madrid: Guillermo Blázquez, editor.
- SEVILLA MUÑOZ, J. (2006): «El fondo francés de la Colección paremiológica (Biblioteca Histórica Municipal de Madrid)», *Paremia*, 15: 17-28.
- SEVILLA MUÑOZ, J., CANTERA ORTIZ DE URBINA, J. (2002=2008): *Pocas palabras bastan. Vida e Interculturalidad del refrán*. Salamanca: Centro de Cultura Tradicional Ángel Carril.
- SEVILLA MUÑOZ, J.; CANTERA, J. (1998 = 2000): *877 refranes españoles con su correspondencia en catalán, gallego, vasco, francés es inglés*. Madrid: EIUNSA.
- SEVILLA MUÑOZ, J.; CANTERA, J. (2008=2001): *1001 refranes españoles con su correspondencia en ocho lenguas (alemana, árabe, francesa, inglesa, italiana, polaca, provenzal y rusa)*. Madrid: Eiunsa.
- TSAKNAKI, O., ARVANITIS, P. (2001): «Dictionnaire électronique multilingue de proverbes», V^e édition du Colloque International de linguistique grecque (Sorbonne-13-15 sept. 2001).
- TRISTÁ PERÉZ, A.M. (1985): «Fuentes de las unidades fraseológicas. Sus modos de formación», in Z.V. Carneado Moré y A.M. Tristá Pérez (eds.), *Estudios de fraseología*. La Habana: Academia de las Ciencias de Cuba, 67-90.